Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1995)
Heft: 25

Artikel: Scarabées des temps bibliques
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971509

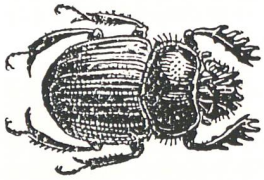
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Scarabées des temps bibliques

La culture et les religions du monde occidental sont fondées en bonne partie sur la Bible. Or, on ignore l'origine et l'époque de rédaction de beaucoup de ses textes. Pour en faciliter l'exégèse, des chercheurs ont étudié 30 000 «images» des temps bibliques: des sculptures, des bas-reliefs, des amulettes, des sceaux et, surtout, des scarabées.

Othmar Keel tourne la clé de l'armoire blindée et ouvre délicatement un premier tiroir. Là, sont rangés des centaines de petits objets moulés en céramique ou taillés dans la stéatite et le cristal. Ce sont surtout des scarabées, vieux pour certains de plus de quatre mille ans. Leur «ventre» est gravé de figures symboliques, de hiéroglyphes ou de caractères hébraïques; leur corps est transpercé: autrefois, ces minuscules sculptures pendaient au cou ou au poignet des héros de la Bible. On s'en servait comme porte-bonheur, et comme cachets pour estamper des documents ou des poteries.

«Dans les fouilles archéologiques menées en Palestine, on a trouvé officiellement 8500 cachets dont la plupart ont la forme d'un scarabée», explique le professeur de l'Université de Fribourg. «Cependant, il doit y en avoir au moins dix fois plus qui circulent sur le marché des antiquités. Les scarabées antérieurs à 1750 av. J.-C. sont d'origine égyptienne. Après cette date ils ont été produits directement en Palestine – et en masse!»

L'institut du Prof. Keel en abrite plus de 6000. C'est sans doute la plus grande collection du monde, après celles du Musée du Caire, du Louvre et du British Museum. De plus, tout ce qui a été trouvé lors des fouilles en Palestine est répertorié à Fribourg, sur des fiches signalétiques munies de photos et de dessins. Des historiens du monde entier consultent cette banque de données.

L'armoire blindée, et le coffre-fort qui se tient à côté d'elle, ne recellent pas uniquement des scarabées. Il y a aussi des cylindres gravés qui servaient à apposer un sceau sur des tablettes d'argile, des amulettes qui éloignaient le mauvais sort, des statuettes de bronze que vénéraient leurs propriétaires, etc. En tout, l'Institut biblique de Fribourg abrite 10 000 petits objets antiques provenant de différentes régions du Proche-Orient, et des fiches signalétiques sur 30 000 pièces archéologiques ou décorations de monuments qui ont toutes un point commun: elles témoignent des univers symboliques des différents peuples cités dans la Bible (qui est, faut-il le rappeler?, l'un des piliers de notre culture).

Uni. Fribourg

Divers scarabées porte-bonheur dont le «ventre» sert de sceau. Le scarabée sacré taille des grosses boules dans le crottin, et les fait rouler jusqu'à son nid pour nourrir ses larves. Les anciens Egyptiens ont vu en lui un symbole de la force qui fait mouvoir le Soleil.

L'histoire de cette formidable collection d'objets et d'informations commence en 1956. Othmar Keel a alors dix-huit ans. Il a déjà lu la Bible en détail et visite le Louvre. Soudain, son regard tombe sur la petite statue en bronze d'un homme qui lève le bras d'un geste vainqueur. Aux pieds de la figurine, la plaquette explicative indique: «Effigie du dieu Baal, Ras Shamra/Ugarit, 1400 av. J.-C.»

Étonnement du spectateur! Dans les textes bibliques, Baal est décrit comme une horrible divinité à facies animal, à qui les Cananéens immolent des êtres humains – alors que la statuette montre une divinité aux allures des plus engageantes! «J'ai compris à ce moment qu'il y avait un décalage entre les écritures saintes et la réalité historique», explique le chercheur. «Et j'ai voulu aller voir de mes yeux les témoignages de cette époque.»

Dans les années 60, Othmar Keel parcourt donc le Moyen-Orient et l'Egypte. Sites archéologiques, musées,

(Suite de la page 5)

collections privées: il observe tout ce qu'il peut, note, dessine et photographie. Il visite aussi tous les musées occidentaux qui possèdent des objets antiques, sans cesser d'éplucher les publications spécialisées traitant du sujet.

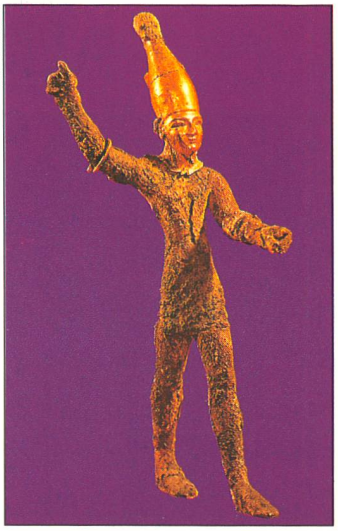
D'Astarté à Blanche-Neige

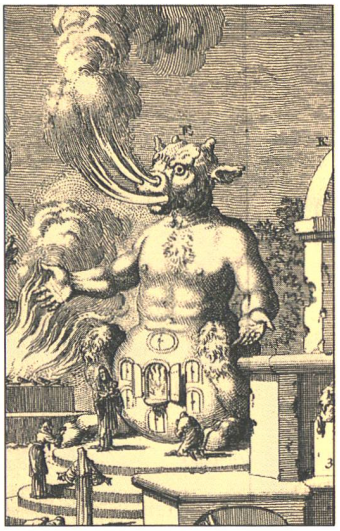
Aujourd'hui, après trente ans de recherche et plus de vingt livres publiés, l'historien prépare, en collaboration avec Silvia Schroer et Christoph Uehlinger, une grande synthèse de ce travail. Il explique: «Beaucoup de phénomènes cités dans la Bible ne peuvent se comprendre que si l'on a en tête le fond symbolique de cette lointaine époque. Ces symboles, gravés sur les murs des temples et des palais, étaient reproduits en miniature sur les cachets-amulettes. Les scarabées étaient ainsi un moyen de communication de masse pour répandre des idées.»

Chacune des grandes religions nées en Palestine – judaïsme, christianisme, islamisme – a tendance à se présenter comme émanant directement de Dieu. C'est pourquoi toutes ont cherché à avilir ceux qui n'embrassaient pas la nouvelle foi. Ainsi, dans l'Ancien Testament, les Cananéens sont dénigrés et leur Dieu Baal est décrit comme un monstre. Le Nouveau Testament fera de même avec les Juifs, et le Coran dénigrera les Chrétiens. Cependant, bien que chaque nouvelle religion ait essayé de se démarquer du monde dont elle était issue, une grande continuité demeure au niveau symbolique.

Le Prof. Keel cite en exemple la colombe blanche qui figure l'Esprit Saint chez les Chrétiens et qui transporte le message d'amour de Dieu. En fait, dès le début du IIe millénaire avant J.-C., cet oiseau faisait déjà partie de l'entourage d'*Astarté*, une déesse cananéenne teintée de douceur et de violence. L'équipe du Prof. Keel a recensé plusieurs objets où l'on voit la colombe transporter des messages d'amour entre la déesse et Baal – qui était un bel homme, comme nous l'avons vu plus haut. On retrouve plus tard ce symbole de communication amoureuse dans le Moyen-Orient et jusque sur des vases grecs. Même Walt Disney a utilisé cette image: dans les premières minutes de son premier grand dessin animé,

Musée du Louvre





Le Dieu Baal, tel que les Cananéens le représentaient (à gauche) et tel qu'on se l'imagine d'après la tradition biblique (à droite).

Uni. Fribourg

Egypte
Cobras protecteurs à deux ailes, 13e-12e siècle avant J.-C.

Palestine
Cobra hébreux à quatre ailes, 8e siècle avant J.-C.

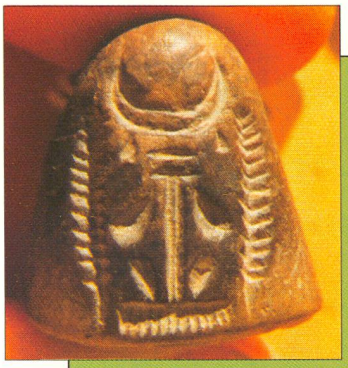
Europe
Deux séraphins à six ailes encadrant le Christ, XIVe-XVe siècle après J.-C. (manuscrit de la Bibliothèque cantonale de Lucerne)

Un serpent qui devient ange

Cette succession de symboles montre comment le cobra protecteur des Egyptiens s'est transformé peu à peu en un ange à trois paires d'ailes (séraphin) dans l'iconographie judéo-chrétienne.

Blanche-Neige embrasse une colombe et l'envoie au Prince charmant...

La Bible contient, elle aussi, des textes d'inspiration cananéenne. Par exemple, le fameux «Cantique des cantiques», un livre considéré par beaucoup comme le plus beau (à lire absolument dans une traduction fidèle!), est à l'origine des chants d'amour que les Juifs – puis les Chrétiens – ont peu à peu dépouillé de leur érotisme.



Petit cachet-amulette trouvé en Palestine, 7e siècle avant. J.-C.

Stèle (1,5 m), du 8e siècle avant J.-C. découverte en Turquie.

La vision de Zacharie

En fouillant en Palestine, les archéologues ont retrouvé beaucoup de sceaux (destinés à imprimer des tablettes d'argile) représentant une lune fixée au bout d'une perche séparant deux personnages ou deux arbres. Le Prophète Zacharie décrit même cette scène au cours d'une de ses visions. Mais quelle est donc l'origine de ce symbole?
En enquêtant dans les musées de Turquie, le Prof. Keel a repéré une centaine de stèles et des tablettes d'argile qui présentaient la même scène accompagnant parfois du texte. Le déchiffrage a révélé qu'il s'agissait à chaque fois de contrat entre deux personnes, par exemple lors de la vente d'une maison ou d'un terrain. L'origine de ce symbole contractuel provient de Haute Syrie – et voilà comment le droit des obligations peut influencer un prophète!

Du cobra au séraphin

Autre exemple de persistance symbolique mise en évidence grâce aux recherches de l'équipe du Prof. Keel: les *séraphins*. Ces anges, premiers dans la hiérarchie des anges, se distinguent par leurs trois paires d'ailes. Dans l'iconographie chrétienne, on les repère, ça et là, entourant Dieu. En fait, il faut rechercher leur origine très loin dans le temps: en Egypte au IIIe millénaire avant J.-C., sous la forme d'un... cobra!

Les peintures, sculptures, scarabées et autres amulettes de cette époque présentent souvent le cobra comme animal protecteur d'un dieu, d'une déesse ou du pharaon. «Ureus» est son nom, et il orne la couronne royale. Dès le IIe millénaire avant J.-C., ce bon serpent est représenté muni de deux ailes, afin de souligner sa fonction protectrice. Sur la face ventral des scarabées porte-bonheur, les chercheurs ont repéré parfois deux ou trois de ces serpents ailés, associés à un nom ou à un personnage gravé.

A deux périodes, les peuples de la Palestine ont été en contact étroit avec les Egyptiens. Entre 1550 et 1150 av. J.-C., lorsque la Palestine fût dominée par l'Egypte. Et au VIIIe, lorsque la Judée, attaquée par les Assyriens et les Babyloniens, obtint le soutien de l'Egypte. Au contact de l'Empire des pharaons, les Juifs s'imprégnèrent de la culture et des symboles égyptiens. Ils adoptèrent notamment la mode des scarabées porte-bonheur et l'image du serpent ailé. Pour le rendre encore plus protecteur, ils le dotèrent d'une seconde paire d'ailes (on ne trouve pas de cobra à quatre ailes en Egypte).

Dans l'Ancien Testament, le prophète Isaie (~ 740-700 av. J.-C.) fait un pas supplémentaire lors d'une vision: il décrit Dieu entouré de serpents munis de trois paires d'ailes – un niveau encore plus haut sur l'échelle de la protection! Avec le temps, la représentation du serpent devint de plus en plus humaine: on lui ajouta des jambes et des bras – et voilà l'origine du séraphin!

Les travaux de l'équipe du Prof. Keel montrent qu'avec le temps les représentations d'animaux ont peu à peu disparu pour être remplacées par des êtres humains, par des symboles non figuratifs ou par du texte. Et pas seulement sur les amulettes et les sceaux, mais aussi dans la panoplie des noms attribués aux personnes. Dans l'Ancien Testament, les personnages se nomment encore *Nahasch* (serpent), *Rahel* (mouton), *Hamor* (âne), *Kaleb* (chien) ou *Zippora* (oiseau). Et les douze tribus d'Israel sont comparées de manière positive avec des animaux.

«Le mépris envers les animaux date d'avant l'apparition du christianisme», explique le Prof. Keel. «Il est sans doute à mettre en relation avec le développement de l'urbanisme. Les animaux, moins présents dans la vie quotidienne des citadins, sont devenus des symboles de la campagne et de la non-civilisation. Ce mépris est d'ailleurs toujours présent! Ne s'injurie-t-on pas au noms de «chien», d'«âne» ou de «cochon»?